

Le Festival Anima reste la vitrine d'un cinéma invisible

Cinéma Les sorties en salles reflètent peu la diversité des films d'animation.

Analyse Alain Lorfèvre

Le 37^e Festival Anima s'est achevé dimanche, à Bruxelles, avec la projection du film sud-coréen "L'Averse", en présence de son réalisateur Jae-hoon Ahn. La sélection 2018 a confirmé l'extraordinaire vivacité et diversité du cinéma d'animation mondial. Mais elle met aussi en évidence une triste réalité : nombre d'œuvres présentées ne rencontreront pas le grand public.

Ce constat est mondial. Le Britannique Peter Lord, fondateur du studio Aardman ("Wallace et Gromit", "Cro Man"), nous l'a confirmé : *"Aujourd'hui, il y a des fonds d'aide publique, des techniques plus accessibles, des supports de diffusion plus nombreux, beaucoup de débouchés commerciaux... Le revers de la médaille, c'est que faire la différence est plus difficile."*

D'une part, parce qu'on produit plus de films d'animation qu'il y a vingt ans. Mais aussi parce la distribution des films répond plus que jamais à des impératifs commerciaux, comme nous l'expliquait Jae-hoon Ahn : *"Les écrans sont monopolisés par les films de super-héros. Les films indépendants ou d'auteur ne sont plus projetés dans les multiplexes. Il ne reste pour ces œuvres que les salles art et essai, en très petit nombre."*

Des artistes en quête d'alternatives

Les films qui trouvent le chemin des salles sont de deux catégories : les grosses productions comme les

films de Disney, Pixar ou Dream-Works, ou les œuvres pour un public préscolaire.

Depuis le début des années 2000, l'évolution des technologies numériques allège le processus de réalisation et, a démocratisé l'animation. Des équipes plus réduites travaillent sur un même film aux quatre coins du monde.

Ce faisant, le cinéma d'animation s'est ouvert à des sujets plus audacieux, contemporains et adultes.

Les animateurs eux-mêmes sont en quête d'une alternative. Carlo Vogele, qui a travaillé au studio Pixar ("Cars", "Coco") de 2008 à 2015, était par exemple à Anima pour présenter son projet de long métrage indépendant, "Icare".

Le Belge Benoît Féroumont, qui a œuvré sur des productions internationales grand public, comme "Astérix et le domaine des dieux", a expliqué, en présentant à Anima son court métrage "Le lion et le singe" (primé d'un Magritte), avoir voulu revenir à une création personnelle et spontanée.

Des films en prise avec leur temps

Dans cet esprit, on a vu à Anima des films de qualité, à même de passionner un large public. Nous avions déjà mentionné "The Breadwinner" de Nora Twomey chronique la vie d'une jeune adolescente dans l'Afghanistan des talibans.

Mais bien que produit par les auteurs de films à succès

("Brendan et le secret de Kells", "Le chant de la mer"), coproduit par Angelina Jolie et nommé aux oscars, "The Breadwinner" n'est pas distribué en Belgique.

Dans "Teheran Tabou", prix du public, Ali Soozandeh utilise l'animation pour révéler la face méconnue de l'Iran contemporain. Le film américain "Where It Floods" de Joel Benjamin suit le combat d'une famille du Midwest américain pour sauvegarder sa ferme après des inondations. "Have a Nice Day" de Liu Jian dépeint la face cachée de la société chinoise contemporaine.

De telles œuvres n'ont rien à envier au cinéma en images réelles. Elles rendent visibles des réalités cachées ou disparues. Elles ajoutent une dimension poétique à des sujets difficiles ou des drames humains.

L'emprise des habitudes

Mais en dehors de certains pays asiatiques, comme le Japon, le cinéma d'animation reste encore souvent synonyme de divertissement familial. Ces dernières années, les tentatives pour élargir son public en France ou en Belgique n'ont rencontré que de rares succès (comme "Persepolis" de Marjane Satrapi). Les exploitants de salles et les distributeurs restent donc prudents.

Rares sont ceux qui essaient de toucher les ados ou les adultes – comme Cinéart, en Belgique, qui a sorti en novembre "La passion Van Gogh" des Polonais Dorota Kobiela et Hugh Welchman, audacieuse évocation en peinture à l'huile de la vie et de l'œuvre de Vincent van Gogh.

Faute de mieux, le public curieux ou amateur devra continuer à suivre avec attention la programmation d'Anima pour découvrir les perles de l'animation mondiale.

Le palmarès d'Anima

Grand prix Anima du meilleur court métrage : "Min Börda", Niki Lindroth von Bahr

Meilleur court métrage étudiant : "Räuber&Gendarm", Florian Maubach

Prix du public du meilleur long métrage : "Teheran Tabou", Ali Soozandeh

Prix du public du meilleur court métrage : "The Green Bird", Pierre Pervyrie et Maximilien Bougeois

Meilleur court métrage belge et prix des auteurs : "Wilbeest", Nicolas Keppens et Matthias Philips

Meilleur court métrage Fédération Wallonie-Bruxelles et prix Cinergie : "Simbiosis Carnal", Rocio Alvarez

Prix du public du meilleur court métrage (jeune public) : "Ameise", Julia Ocker